

HISTOIRE
DES CLASSES RURALES
EN FRANCE

« Tousiours faut-il vivre, et, quelque disette qu'il y ait,
 « ensemencer, planter et cultiver, toutes lesquelles choses
 : « le peuple ne peust faire sans avoir de quoy et sans
 « espérance du futur. »

Le Président LA BARRE
 (*Formulaire des Eslus*, l. IV, c. I).

À

HISTOIRE DES CLASSES RURALES EN FRANCE

ET DE LEURS PROGRÈS

DANS

L'ÉGALITÉ CIVILE ET LA PROPRIÉTÉ

PAR

M. HENRY DONIOL.



PARIS

GUILLAUMIN ET C^{IE}, LIBRAIRES,

Éditeurs du Journal des Économistes, de la Collection des principaux Économistes,
du Dictionnaire de l'Économie politique, etc.

RUE RICHELIEU, 14

1857

PRÉFACE.

ESPRIT ET PLAN DE L'OUVRAGE.

On trouvera dans ce volume le corrigé, si je puis dire, d'un Mémoire écrit en 1852, pour le concours que l'Académie des sciences morales et politiques avait ouvert sur l'*Histoire de la condition des classes agricoles, en France, depuis le treizième siècle jusqu'à la révolution de 1789.*

Je fais un livre de ce Mémoire, quoiqu'il ne se recommande pas d'une distinction officielle. Les appréciations de ses juges m'y encouragent, et j'y suis porté par la conscience de l'avoir composé avec tout le soin que les œuvres sérieuses exigent. Si, grâce aux conseils que l'Académie a joints à ses critiques, ce livre évitait devant le public les écueils que sous sa première forme il a rencontrés près d'elle, et si, en quelques parties au moins, il ne paraissait pas indigne de se placer à côté des travaux d'histoire sociale dont cette éminente compagnie a su si à propos indiquer le cadre et faire doter la science, il aurait obtenu le succès que j'ambitionne le plus pour lui.

Je dois à MM. Michelet et H. Passy d'avoir osé l'entreprendre et le finir. En donnant l'un et l'autre des témoignages plus que bienveillants à un travail qui a été un peu le préliminaire de celui-ci (1), et où, avant que l'Académie des sciences morales n'ouvrît ses concours à l'histoire des classes agricoles, je l'avais entreprise pour une province dans laquelle le développement juridique de la France, et un peu l'état social dès lors, trouvèrent en quelque sorte une moyenne, ils m'ont enhardi à le continuer, quoique disproportionné à mes forces : si minime qu'en soit le mérite, qu'ils me permettent de leur en apporter l'hommage tout d'abord.

Je dois également à ceux à qui m'ont lié l'âge, l'éducation ou la pensée, d'avoir été soutenu dans cette œuvre par le souvenir de nos engagements intellectuels : je la leur dédie comme le fruit d'un patrimoine commun. Puissent-ils, sous la modération que l'étude et la vie amènent et qui est le caractère de la justice et de la vérité, y sentir encore « ce battement de cœur » dont celui des maîtres que je viens de nommer et à qui l'on est redevable de si vivants tableaux de l'histoire nationale, se plaisait à retrouver les émotions dans les pages, bien incomplètes cependant, où j'essayai de retracer les vicissitudes du paysan d'Auvergne !

(1) Voir le Chap. iv du *Voyage pittoresque dans la Basse-Auvergne* (ancienne Auvergne, T. III Moulins, P. A. Desroziers, édit. in-folio, 1845-47); et un *Rapport* de M. H. Passy sur ce travail, au T. X des *Comptes rendus des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, ou au *Moniteur* du 14 mai 1848.